

CHARLES-GILBERT DE LA CHAPELLE

Charles-Gilbert de La Chapelle est né le 16 août 1914 au château de Loisy (Saône-et-Loire) au tout début de la Grande guerre. Son père Jacques ayant déjà rejoint le 26ème régiment de dragons, sa naissance est déclarée par son grand-père, Arthur de La Chapelle.

Il passe sa jeunesse entre Loisy (71) et Marcy l'Etoile (69), chez ses grands-parents et à Mayence, en Rhénanie, où son père, officier, est en garnison. Il vivra avec ses parents jusqu'à l'âge de 10-12 ans, puis sera pensionnaire au collège des Jésuites de Montgré à Villefranche sur Saône.

Il épouse Adalberte Vailet de Villeneuve le 8 avril 1949 à la mairie du XVème arrondissement de Paris. Ils auront 13 enfants et 95 descendants.



Sous-lieutenant, Chevalier de la Légion d'Honneur et Croix de Guerre 1939

Il revient ensuite en France où il rejoint les Groupes d'auto-défense créés en 1940 dès le lendemain de l'Armistice par le colonel du Vigier et rattachés au 3ème bureau de l'EMA (Etat-major des Armées). Avec d'autres officiers, il est formé à ses nouvelles missions par le capitaine Jacques Lambert du 2ème régiment de dragons à la Villa Eole à Marseille. Il tirt à Paris un poste de poingonneur dans le métro près de l'Ecole Militaire dans le but de disposer des blindés de l'école en cas de besoins. Il doit toutefois quitter la France le 3 juillet 1941 suite à l'arrestation de plusieurs membres de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée).

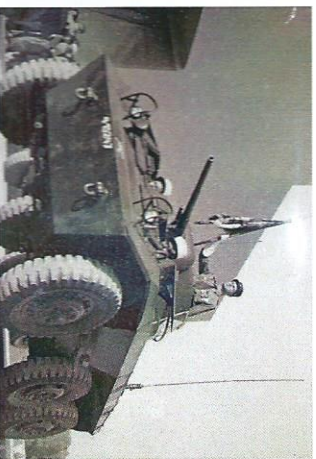
Affecté au Levant, il débarque à Alep avec les derniers renforts envoyés en Syrie appuyés par la 1ère division légère française. Il est muté en Afrique du Nord en 1941 au 1er REC pour la campagne de Tunisie. C'est ensuite avec son escadron de cavaliers légionnaires qu'il participe au débarquement de Provence sous les ordres du général de Lattre.



Charles-Gilbert dans les bras de son père

Charles-Gilbert se destine très jeune à la carrière des armes. Il s'engage à vingt ans en 1934 dans la cavalerie et montre des aptitudes au commandement aussitôt remarquées par ses chefs. Maréchal des logis en novembre 1935, il prépare, au 7ème régiment de chasseurs à cheval, le concours d'entrée de l'Ecole d'Application de la Cavalerie et du Train de Saumur, qu'il réussit en 1938.

Nommé sous-lieutenant, il est affecté au 2ème régiment de dragons juste après la déclaration de guerre du 3 septembre 1939. Il participe à la campagne de France sous les ordres du capitaine de Moustier et sera décoré de la Légion d'honneur en 1940. Cavalier blindé de découverte, il affronte l'ennemi en Belgique, mais le coup de faux du plan Manstein le retrouve encerclé à Lille avec tout le corps mécanisé où il sert. Là, il donne pour la première fois la mesure de lui-même et refuse la reddition que l'on veut lui imposer. Par un coup d'audace rare, avec quelques hommes décidés, il rompt l'encerclement et malgré les pertes, réussit à rejoindre Dunkerque. Il en sera évacué parmi les derniers vers l'Angleterre sur un bateau anglais.



Lieutenant de La Chapelle à Ougla 1943

De 1946 à 1950, il est instructeur à Saumur, puis est affecté au 1er régiment de cuirassiers de Neustadt jusqu'en juin 1951. Volontaire pour l'Indochine, il se recueille une dernière fois à Notre-Dame de la Garde à Marseille avant de partir prendre le commandement du 2ème groupement amphibie constitué des sous-groupements du 1er REC et du 1er Chasseur.

Il est promu chef d'escadrons en juin 1952 et prolongera son engagement en Indochine qu'il terminera par 4 mois à l'état-major du général Navarre, chargé des opérations juste avant la chute de Dien Bien Phu. La France quittait l'Indochine, mais il avait fait ce qu'il pouvait et gardait la tête haute. Il quitte donc l'Indochine en mai 1954 pour les Forces françaises en Allemagne et rejoint le 3ème régiment de chasseurs d'Afrique qui part en mars 1956 servir en Algérie comme régiment de reconnaissance. Lors de la campagne de Suez il est l'adjoint du chef de corps.



Algérie 1960. Chef de corps du Royal Etranger (1er REC)

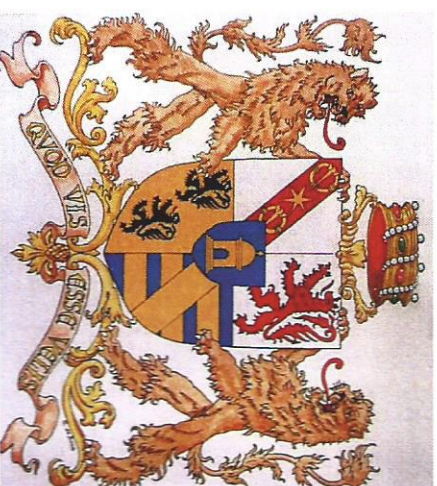
Affecté à Saumur en septembre 1957 pour encadrer les promotions de sous-lieutenants, il est nommé Lieutenant-colonel en novembre 1959 et est désigné en août 1960 pour commander le 1er REC dans la région montagneuse des Aurès en Algérie.

Il se range, le 22 avril 1961, derrière les généraux Challe, Zeller, Jouhaud et Salan avec son régiment dans le putsch d'Alger. Arrêté et traduit en justice, à la question du juge qui lui demandait « Avez-vous bien compris dans quelle erreur des aventuriers vous ont fait tomber ? », il répondra : « On juge une politique à ses résultats, on ne juge pas l'honneur sur des résultats ».

Libéré le 12 juillet 1965, il sera rétabli dans ses droits civiques en 1982 et décèdera le 15 avril 2000 à l'âge de 86 ans après de belles années à restaurer et embellir sa maison en Saône-et Loire. Les honneurs militaires lui sont rendus par un détachement du Royal Etranger venu d'Orange.



Juillet 1960. Saint Georges à Mers el Kébir



Les armoiries de la famille de La Chapelle : «Quod vis, esse visis» «Pour être ce que tu veux il faut le vouloir»

DÉCORATIONS :

Chevalier de la légion d'honneur en 1940 puis officier de la Légion d'Honneur en 1954 pour la campagne d'Indochine.

Croix de guerre 1939-1945 : trois citations
Croix de guerre des TOE : cinq citations
Croix de la Valeur militaire : deux citations

Médailles des blessés
Médaille de la jeunesse et des sports

Officier de l'Ordre Royal du Cambodge en 1949, décoration remise par le roi du Cambodge Norodom Sihanouk qu'il avait instruit.